

VIEN, ROSSEL, *Histoire de Roberval, coeur du lac Saint-Jean. 1855-1955. Edition du Centenaire. Publications de la Société historique du Saguenay, No 15. Préface de Victor Tremblay, prêtre, président de la Société historique du Saguenay. Appendice, Notes, sources, illustrations. 369 p.*

Lionel Groulx, ptre

Volume 9, numéro 2, septembre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301719ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301719ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1955). Compte rendu de [VIEN, ROSSEL, *Histoire de Roberval, coeur du lac Saint-Jean. 1855-1955. Edition du Centenaire. Publications de la Société historique du Saguenay, No 15. Préface de Victor Tremblay, prêtre, président de la Société historique du Saguenay. Appendice, Notes, sources, illustrations. 369 p.*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(2), 303–305.
<https://doi.org/10.7202/301719ar>

VIEN, ROSSEL, *Histoire de Roberval, cœur du lac Saint-Jean. 1855-1955*. Edition du Centenaire. Publications de la Société historique du Saguenay, No 15. Préface de Victor Tremblay, prêtre, président de la Société historique du Saguenay. Appendice, Notes, sources, illustrations. 369 pages.

Peu de villes du Québec, à notre avis, ont pu se payer ou se mériter, à leur centenaire, une histoire de cette qualité. Elle se présente comme l'une des « Publications de la Société historique du Saguenay », son no 15. A elle seule, eussions-nous besoin de l'apprendre, la présente monographie nous dirait la forte structure d'une société d'histoire qui peut patronner et livrer au public, un ouvrage de telle sorte. En même temps, l'on apercevra le rôle possible d'une telle société en sa région. Rôle qui, ici, ne préjudicie en rien au mérite de l'auteur. Lui-même, sans doute, serait le premier à rendre hommage à son indispensable collaboratrice. M. le Chanoine Victor Tremblay écrit dans sa préface: l'ouvrage est l'œuvre de M. Rossel Vien; « il en a tout le mérite et toute la responsabilité ». Mais c'est à la Société historique du Saguenay que l'auteur s'adressa, « encore jeune étudiant au Séminaire de Joliette . . . pour obtenir des renseignements et une méthode de travail ».

Pour ses débuts, M. Vien a eu cette autre chance de trouver un sujet stimulant. Ce coin de terre du Saguenay et du lac Saint-Jean peut, en effet, revendiquer cette originalité et ce privilège de s'être donné, en moins d'un siècle, une admirable histoire. Là s'élabore, nous dirait le moins observateur des touristes, une région caractéristique qui a déjà toutes les apparences d'un pays achevé et presque le visage et l'âme d'une petite province dans la grande. De ce beau sujet, l'auteur a su tirer excellent parti. On souscrira volontiers au jugement du préfacier : « C'est un livre sérieux, documenté, riche de détails. » Voici donc l'histoire de Roberval, capitale du lac Saint-Jean, peut-on dire ; et voici, en même temps, l'histoire de la région du lac. Et, du même coup, et puisque tout se tient en histoire, voici encore que, dans le récit, et presque le visage et l'âme d'une Saguenay. M. Vien a divisé son histoire de Roberval en trois périodes pleinement justifiables dont les titres s'appellent l'un l'autre : la *Période noire*, la *Période rose*, la *Période grise*. La première période, c'est naturellement la période des pionniers, période de la lutte pour la vie, montée des colons vers ces autres « Pays d'en haut », alors si déserts, si éloignés des grands centres ; corps à corps de l'homme avec le climat, le sol, toutes les exigences héroïques d'un établissement en milieu forestier. La *Période rose*, c'est le passage de la colonisation à l'agriculture, la métamorphose du village en ville, et l'apparition des institutions essentielles : maisons d'éducation, premiers journaux, développement de la voirie, des grandes voies de communication, du commerce, de l'industrie, de la vie sociale. La *Période grise* annonce la courbe trop soudaine et presque fatale dans la vie d'un pays agricole, trop riche d'autre part en ressources forestières et hydrauliques. Pays de blé, grenier, un temps, de la Province de Québec, le pays saguenéen deviendra bientôt le premier producteur de pulpe et de papier dans le monde, puis le royaume de l'électricité et de l'aluminium. Roberval subira les contrecoups de ces rapides avatars économiques. De gré et de force, il lui faudra s'appliquer à de difficiles rajustements.

L'on voit par où cette monographie d'une ville ou d'un coin de pays peut fournir de la documentation et de la substance à une histoire beaucoup plus large. Les historiens de la vie économique du Québec y trouveront matière à prendre. Ils y verront, par exemple, avec quelle légèreté, il y a à peine un demi-siècle, des gouvernants pouvaient se livrer au trafic du domaine public. L'auteur a ramené à ses justes proportions, sans les diminuer toutefois, la tragédie du lac Saint-Jean, épisode qui eut son heure de célébrité dans la vie politique de la province.

A cette monographie d'une ville québécoise, il ne manque pas, non plus, d'avoir été joliment écrite. Elle est pleine de sève, de vie; on la lit avec plaisir. L'auteur a eu le bon esprit de ne pas encombrer son texte des listes fastidieuses des personnalités religieuses ou autres dont prétendent s'orner ces sortes d'histoires. Il a renvoyé ces listes à la fin du volume, en appendice, avec quelques autres documents qui allègent d'autant l'allure de l'ouvrage. On reprocherait peut-être au monographe de s'être montré faible parfois dans le tri des documents et des faits. Dans la construction historique comme en toute autre, il y a des débris de matériaux moins faits pour entrer dans le corps d'un édifice que pour rester au pied des échafaudages. Sans risque pour la belle ordonnance de son œuvre et pour les gloires de sa région, l'auteur eût pu, ce semble, sacrifier beaucoup de ces décombres. La division du livre en trois périodes, et que soulignent des mots où s'en révèle la contexture, *noire, rose, grise*, est d'une belle logique. Ces trois périodes appelaient d'elles-mêmes une division de l'ouvrage en trois parties. On se demande alors pourquoi, au lieu de trois parties, nous en avons quatre. La *Période rose* devient, en effet, la deuxième et troisième partie de l'ouvrage, quand, selon les lois d'une bonne logique, une simple subdivision de la deuxième partie eût pu suffire. Mais ne faisons pas les byzantins. Voyons plutôt en cette *Histoire de Roberval*, l'œuvre remarquable d'un débutant qui désormais ne peut en rester là.

Lionel GROULX, prtre